

Le 14, s'est tenue la seconde congrégation où l'on fit connaître le résultat de l'élection du 10. Après quoi, on procéda à celle de 24 membres de la commission *de fide* ou dogmatique.

Le 20 s'ouvrit la troisième congrégation générale, et l'on promulgua les noms des Pères élus pour composer la commission *de fide* qui sera la plus importante des quatre qu'on se propose d'établir. Trois évêques du Nouveau-Monde en font partie : Mgr Spaulding, de Baltimore, Mgr Valdivieso, de Santiago (Chili) et Mgr Alemany de San Francisco.

La séance du 23 s'est bornée à prendre les votes sur la commission de la *discipline* et le 28 on annonça les élus, parmi lesquels se trouvent Mgr Mac-Closky de New-York, Mgr de la Bastide de Mexico et notre vénérable métropolitain Mgr Baillargeon. On a pu remarquer dans ces différentes élections la sagesse et la justice des Pères en nommant aux différentes commissions des représentants de chaque contrée, afin qu'aucun intérêt ne soit négligé ou lésé.

Dans la séance du 28 ont commencé les discussions sur lesquelles on défie l'homme le plus curieux et le plus insinuant, de saisir la moindre chose. Le devoir impose le silence aux évêques et il sera observé en dépit des réclamations et des cris de la presse. Il faut se borner à connaître les noms des orateurs ; dans cette séance ont pris la parole NN. SS. les Evêques Kenricks, de St. Louis, Tizzani, de Ninibe, Connolly, de Halifax, etc. Mgr. Tizzani s'est acquis parait-il, dans cette circonstance, une réputation qui lui assure l'estime et la confiance de tous ses confrères, et une haute influence dans toutes les délibérations à venir. Beaucoup s'étaient préparés à prendre la parole, mais les mauvaises conditions acoustiques fatiguant trop les orateurs et les auditeurs on a dû clore la séance.

Le 30, les discussions ont repris leur cours avec plus d'avantages. On a enlevé le trône papal et pressé les bancs de l'arrière dans la grande allée du milieu. Un voile intercepta la partie devenue vide, et empêcha ainsi la voix de se perdre dans un trop vaste espace. Le travail opéré dans cette séance fait espérer que le Concile ne sera pas aussi long qu'on l'a d'abord cru.

La lenteur apportée dans les commencements s'explique par le besoin que ressentent les Evêques de se connaître et d'approfondir les questions soumises à leur examen. Mais voilà que les séances se succèdent rapidement ; réunion le 3 et le 4, et au moment où je vous écris, j'entends le pavé des rues résonner sous les carrosses des Pères, se rendant de nouveau à leur travail commun.

Dans la séance du 3, on a donné le résultat de l'élection du 28 décembre au sujet de la commission des *ordres religieux*, et comme les autres, il est en tout favorable aux principes ultramontains.

Jusqu'ici tout va donc pour le mieux et les amis de l'Eglise n'ont qu'à se réjouir en continuant toujours de prier, comme l'a si bien recommandé le Saint Père. Les, quelques anomalies qu'on avait cru remarquer dans les commencements, disparaissent comme par enchantement et les Pères peuvent chanter avec

vérité et sincérité : *Quam bonum est habitare fratres in unum.* Au dehors on ne peut crier assez haut, ni fermer assez l'oreille pour ne pas entendre répéter de toute part : « Le triomphe de l'Eglise est infaillible comme il l'a été pendant les 18 autres siècles ; infaillible parce que dans le Concile œcuménique c'est l'Esprit Saint lui-même qui opère, parle, définit et décide. Il sera infaillible parce que Dieu l'a promis et que sa parole ne manque jamais ; infaillible encore parce qu'il a commencé dans ce grand jour où l'Eglise célèbre la victoire de Marie sur le serpent infernal et sous les auspices de Celle, *cui datum est cunctas haereses interimere in universo mundo.* »

Ces dures paroles n'échappent pas aux révolutionnaires et aux déguenillés de l'anti-concile de Naples ; et il faut voir avec quelle habileté ils se vengent du succès de la cause de l'Eglise. Sur ce point, l'Italia, de Florence, ne paraît pas pouvoir trouver son maître. « De son riche dépôt d'inepties, je tire celle-ci qui me paraît mériter une mention spéciale :

« Un grave événement est venu dernièrement jeter le trouble et la consternation au sein du Concile : on a surpris un laïque vêtu des ornements épiscopaux pour connaître les secrets de l'assemblée, et à l'heure qu'il est, le curieux expie son crime dans les cachots (sic !) du St. Office. »

La même feuille prétend connaître intimement les sujets des discussions, et à l'en croire, il s'agirait maintenant d'obtenir un décret qui élargit la liberté de l'Eglise en permettant à tous les prélats, à quelque nation et à quelque contrée qu'ils appartiennent, d'aspirer au souverain pontificat. Avec des renseignements aussi exacts, on ne peut prendre le faux évêque dont il est question, que pour un des rédacteurs même de l'Italia. Heureusement que l'abondance de ses nouvelles ne lui font pas encore de jaloux.

Le Concile vient de perdre encore un de ses membres. L'Evêque de Panama, malade depuis quelques jours, a rendu son âme à Dieu dans la nuit du 1er au 2 janvier. Ses restes accompagnés d'une suite nombreuse, ont été transportés hier soir à l'église de la Minerve, où ses funérailles ont eu lieu ce matin.

La santé de Mgr. l'Archevêque de Québec, qui, la semaine dernière, a laissé concevoir quelque inquiétude à ses amis, est tout-à-fait rétablie et le pieux prelat a pu reprendre ses travaux avec tout le zèle qu'on lui connaît.

D. GÉRIN.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

LE PAYS DE L'OR.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

XII

LES AR. ES.

(Suite.)

—Quant à moi, reprit Kwik, cette après-midi, à deux heures, je tripoterais avec les bras nus dans une eau grasse, que cela fera plaisir à voir.

—Si nous avons déjeuné au moins, murmura Creps ; mon estomac vide ne me donne pas beaucoup de courage.

—J'ai payé le déjeuner avant de sortir ce matin, dit Donat.

—Tu es une merveille de prévoyance et de bons soins, dit Jean gaiement en lui frappant sur l'épaule. Je crois que je me suis trompé sur ton compte, ami Kwik.

Possible, répondit Donat ; mais, si M. Victor n'avait pas été malade, Donat n'aurait probablement pas veillé toute la nuit, pour réfléchir à ce qui lui restait à faire. Pour M. Roozeman, je serais capable de tout : de passer à travers le feu, de me laisser couper un membre et de gagner de l'esprit aussi, pardieu !

Roozeman lui prit la main et la serra avec reconnaissance, car le jeune paysan avait dit ces paroles avec une expression profonde et l'Anversois savait que Donat lui était sincèrement dévoué depuis l'affaire de la fosse aux lions du Jonas.

—Eh bien, allons déjeuner alors ! s'écria Jean.

—Non, pas ainsi, dit Kwik : vous devez mettre les ceintures et y passer les revolvers. Désormais, ces armes ne doivent plus vous quitter un instant, ni dans votre chambre, ni dans la rue, ni à votre ouvrage. C'est le Bruxellois qui me l'a dit. En effet, vous pouvez en avoir besoin, même pendant votre sommeil. Et à quoi serviraient-elles si vous ne les aviez pas sous la main au moment du danger ?

—Pour aller déjeuner ! murmura Victor qui paraissait avoir horreur de porter ces armes homicides.

Mais Donat lui mit lui-même la ceinture et y passa le pistolet en disant :

—Pour déjeuner ? Et si les vilains hommes d'hier soir étaient encore assis à table et nous cherchaient querelle ?... C'est bien ainsi ! Viennent les ribauds maintenant ! Je donnerais toute une semaine de mon salaire pour connaître et rencontrer le scélérat qui s'est enfui avec le lobe de mon oreille. Il serait bien drôle avec une tête comme une poule : sans apparence d'oreille !

—Mais, mon bon Donat, objecta Roozeman, tu dois être prudent et ne pas t'attirer de mauvaises affaires par ton emportement. Tes paroles me font craindre que tu ne fasses un usage irréfléchi de ton effroyable couteau.

—Bah ! je ne suis pas si méchant que j'en ai l'air, monsieur Victor, dit Kwik en riant. La hardiesse impose toujours. Je ne défirai personne et je serai même très-endurant ; mais, si quelqu'un, pardieu... !

—Le déjeuner ! le déjeuner ! s'écria Jean, en poussant ses deux camarades hors de la chambre.

XIV

LES SAUVAGES

Quatre jours plus tard, Victor Roozeman avait pris place derrière le comptoir du fruitier. Sa blessure se guérissait rapidement et elle ne le gênait déjà plus pour faire sa besogne. Creps cirait des souliers, rinçait des bouteilles et nettoyait des lampes ; Donat lavait la vaisselle et aidait le cuisinier du restaurant dans la grande tente.